MARY HIGGINS CLARK

Collection

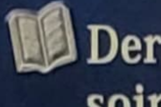
10



– LA REINE DU SUSPENSE ENFIN ADAPTÉE EN DVD –

H

LA CLINIQUE DU DOCTEUR H


Derniers soins


Mary Higgins Clark : une enfant du Bronx


Patricia Cornwell : l'autre reine du polar





Casting de charme

La clinique du docteur H. avait déjà donné lieu à un film en 1983. À l'époque, c'est la blonde Lauren Hutton qui s'était vu confier la tâche délicate d'incarner Kathy DeMaio : cet ex-mannequin avait fait vingt-cinq fois la couverture de "Vogue" avant de se reconvertir dans le cinéma, où l'on a pu l'apprécier notamment dans *American gigolo* et dans *Mon père ce héros*. Pour cette seconde adaptation, le rôle est attribué à Angie Everhart, qui n'est autre qu'un... ancien top model !

Mais, outre sa beauté, la comédienne apporte surtout à son personnage toute la détermination qui est traditionnellement l'apanage des héroïnes de Mary Higgins Clark. Angie Everhart déclarera d'ailleurs que cette prestation représentait pour elle un "challenge", qu'elle est aujourd'hui très fière d'avoir su relever. D'autant que le film lui a donné l'occasion de jouer face à une actrice un peu particulière : le rôle de Molly, la sœur de Kathy, est en effet tenu par Carol Higgins Clark. Aussi à l'aise sur un plateau que dans l'écriture de polars, la fille de la romancière, qui a déjà eu l'occasion d'apparaître plusieurs fois au cinéma et sur les planches, tient ici un rôle d'une grande importance pour le déroulement de l'intrigue.

Au rayon hommes

Le rôle masculin le plus impressionnant de *La clinique du docteur H.* est bien sûr celui du... Docteur Highley. Après un casting minutieux, c'est à Philippe Brenninkmeyer qu'échoit le personnage. Quadragénaire à l'élégante chevelure argentée, cet acteur au prénom français est né à Londres au sein de la prestigieuse famille ayant fondé la chaîne de magasins C & A. Réussissant peu à peu à se faire "un prénom", le comédien britannique a joué régulièrement en Allemagne et en Angleterre, ce qui ne l'a pas empêché d'apparaître également outre Atlantique, où l'on a pu le voir notamment dans la série *Sex and the city*. Quant au procureur Myerson, il est campé par une figure bien connue des amateurs de frissons : William B. Davis n'est autre que le fameux "Homme à la cigarette" de la série *X-Files. aux frontières du réel*. Ce qui ne manque d'ailleurs pas de piquant quand on sait que cet ancien fumeur est à présent un porte-parole de l'Institut canadien contre le cancer... Quoi qu'il en soit, le talent conjugué de cette équipe de comédiens, allié à l'inspiration diabolique de "Bloody Mary", fait de ce nouveau thriller une indéniable réussite.

Éric Quéméré

Le casting

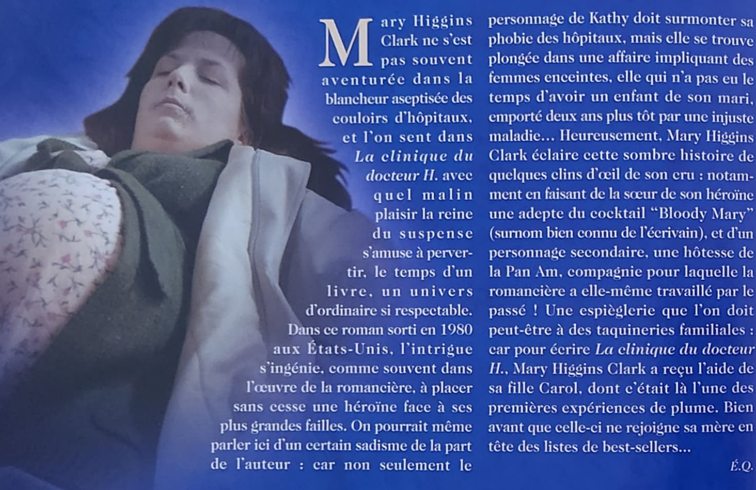


Angie Everhart (Kathy DeMaio)
Née dans l'Ohio le 7 septembre 1969, Angie Everhart a fait preuve depuis lors de ce que l'on appelle un tempérament de feu. Forte d'un engagement prometteur au sein d'une agence locale de mannequins, l'adolescente s'envole à l'âge de 16 ans pour Paris, où elle s'installe quelques années. La prestigieuse directrice de l'agence Ford a beau lui assurer que "les rousses ne font pas vendre", Angie s'obstine à n'écouter que ses rêves, et la voilà bientôt en couverture des magazines *Elle* et *Glamour* (revues dont elle est la toute première rouquine à faire la une...). Lorsqu'un terrible accident de cheval la paralyse à l'âge de dix-neuf ans, la jeune fille se bat avec acharnement et, à la surprise générale, parvient à marcher à nouveau. Une épreuve dont elle ne restera guère traumatisée, puisqu'aujourd'hui l'un de ses passe-temps favoris est le saut en parachute... Au cours de sa carrière de modèle, Angie parvient même à tenir la promesse faite à sa grand-mère de ne jamais poser nue pour les photographes. Ce qui ne l'empêchera pas de jouer nue — nuance — dans le film *Love in Paris*, la suite du sulfureux *Neuf semaines et demi*. Car la belle cover-girl ne tarde pas à se lancer aussi dans une carrière de comédienne, qu'elle entame avec *Last action hero*, aux côtés de Schwarzenegger. Mais c'est avec Sylvester Stallone qu'elle se fiance quelque temps, avant d'épouser finalement l'ex-gendre de Rod Stewart. Depuis, elle a également tourné la tête du multi-millionnaire Jimmy Traboulis, et aussi, dit-on, du prince Albert de Monaco. Angie serait-elle un brin "people" ? *É.Q.*

Fiche technique

Scénariste : John Benjamin Martin, d'après le roman de Mary Higgins Clark
Réalisateur : Rob W. King
Production : Time Code Pictures en association avec Rigel Entertainment
Genre : Thriller
Durée : 89 minutes
Année : 2004

LA CLINIQUE DU DOCTEUR H.
Derniers soins



Mary Higgins Clark ne s'est pas souvent aventurée dans la blancheur aseptisée des couloirs d'hôpitaux, et l'on sent dans *La clinique du docteur H.* avec quel malin plaisir la reine du suspense s'amuse à pervertir, le temps d'un livre, un univers d'ordinaire si respectable.

Dans ce roman sorti en 1980 aux États-Unis, l'intrigue s'ingénie, comme souvent dans l'œuvre de la romancière, à placer sans cesse une héroïne face à ses plus grandes failles. On pourrait même parler ici d'un certain sadisme de la part de l'auteur : car non seulement le personnage de Kathy doit surmonter sa phobie des hôpitaux, mais elle se trouve plongée dans une affaire impliquant des femmes enceintes, elle qui n'a pas eu le temps d'avoir un enfant de son mari, emporté deux ans plus tôt par une injuste maladie… Heureusement, Mary Higgins Clark éclaire cette sombre histoire de quelques clins d'œil de son cru : notamment en faisant de la sœur de son héroïne une adepte du cocktail "Bloody Mary" (surnom bien connu de l'écrivain), et d'un personnage secondaire, une hôtesse de la Pan Am, compagnie pour laquelle la romancière a elle-même travaillé par le passé ! Une espièglerie que l'on doit peut-être à des taquineries familiales : car pour écrire *La clinique du docteur H.*, Mary Higgins Clark a reçu l'aide de sa fille Carol, dont c'était là l'une des premières expériences de plume. Bien avant que celle-ci ne rejoigne sa mère en tête des listes de best-sellers…

É.Q.

Regard sur un personnage



Roman et film ne choisissent pas de nous présenter de la même façon l'éminent docteur Highley, mais tous deux lui réservent en tout cas une place de choix. Praticien respecté, ce gynécologue parvient à faire des miracles pour les femmes à qui l'on a pourtant diagnostiqué une stérilité.
À l'hôpital, il dispose de son propre pavillon, qu'il gère de manière indépendante. C'est là que ses patientes sont hospitalisées, dans des chambres au confort digne de grands hôtels. Il faut dire qu'il s'agit en général de femmes très riches… Bel homme, Edgar Highley jouit en outre d'une réputation d'élégance qui n'enlève rien à son renom. Mais une ombre apparaît pourtant au tableau : le docteur Highley était en effet le médecin de Vangie Lewis, cette femme qui au bout de son septième mois de grossesse a souhaité mettre fin à ses jours… Que sait exactement le gynécologue sur cette mort ? Et pourquoi semble-t-il s'intéresser autant à Kathy DeMaio qui, à ce que l'on sache, n'est pas enceinte ? Alors que le mystère autour du décès de Vangie s'épaissit, une question se fait jour dans l'esprit de l'adjointe du procureur : et si le bon docteur Highley, dont le métier consiste à donner la vie, pouvait aussi donner la mort ?

LA SCÈNE-CLÉ DU ROMAN

La découverte de la mort de Vangie

Bien que le roman démarre sur les chapeaux de roues, Mary Higgins Clark fait bientôt mine de calmer le jeu, le temps d'une scène où son héroïne rentre chez elle pour s'y reposer. Mais c'est alors que, à la suite d'un simple coup de fil, tout bascule soudainement.

Alors que Kathy DeMaio vient de rentrer chez elle après sa nuit à l'hôpital, Mary Higgins Clark ménage habilement une pause dans le récit pour nous éclairer sur le passé de son héroïne. Contemplant les pièces silencieuses de sa maison, Kathy mesure une nouvelle fois le vide laissé par la disparition de son mari, John DeMaio, "le plus jeune juge du comté d'Essex" : c'est avec tristesse qu'elle se remémore alors les étapes de leur trop courte histoire d'amour. Puis, se ressaisissant, la jeune femme s'apprête à se faire couler un bain, espérant ainsi chasser son cafard. Et la pénible impression laissée par les cauchemars de la nuit…

Coup de théâtre

Mais le téléphone sonne : c'est Richard, un ami médecin légiste, qui veut l'inviter à boire un verre. Après l'avoir gentiment éconduit, Kathy appelle sa sœur Molly, espérant trouver auprès d'elle un peu de réconfort. Mais celle-ci, catastrophée, lui apprend la terrible nouvelle : sa voisine Vangie Lewis, que Kathy se souvient peut-être d'avoir rencontrée un an plus tôt, vient d'être retrouvée morte ! La jeune femme réalise alors avec terreur qu'elle se souvient en effet très bien de Vangie – pour la bonne raison qu'elle l'a vue la nuit dernière, alors qu'une forme sombre hissait son corps dans le coffre d'une voiture. Cela avait été son pire cauchemar. Mais s'agissait-il vraiment d'un cauchemar ?

Le brio de Mary

Dans ce passage relativement court (et que le scénario, pour cause de glamour, s'est permis de modifier quelque peu : c'est dans son bain que Kathy apprend le drame), Mary Higgins Clark révèle son don pour propulser d'un coup ses personnages dans le feu de l'action. Car le tempo plutôt lent de cette scène de souvenirs sentimentaux est finalement brusqué par une révélation qui achève de lancer l'intrigue : désormais, Kathy est personnellement — et dangereusement — impliquée dans l'affaire. Mais la romancière prend également soin de nous présenter dans cette scène les personnages de Richard et de Molly, qui seront au cours de l'histoire, les anges gardiens de son héroïne…

É.Q.

Les personnages de la scène-clé



Kathy DeMaio
Kathleen Noël DeMaio a un "teint naturellement bistre, que sa mère appelait son air de brune irlandaise du côté paternel". Jolie, elle ne se soucie pourtant guère de son pouvoir de séduction depuis que son mari, qu'elle adorait, l'a laissée veuve. Affectée au bureau du procureur, elle s'est, depuis lors, lancée à corps perdu dans le travail. Ayant vu mourir successivement son père, puis son époux dans des hôpitaux, elle en a conçu pour l'univers médical une insurmontable répulsion.



Molly Kennedy
Cette bonne-vivante est la sœur aînée de Kathy. Mariée à un riche médecin orthopédiste, elle élève dans un quartier résidentiel ses six enfants ("seulement" quatre dans le film…). Volontiers maternelle envers sa cadette, elle l'incite régulièrement à vendre la belle maison héritée de son mari, mais Kathy ne peut s'y résoudre. Ayant entretenu des relations de voisinage avec la jeune femme que l'on vient de retrouver morte, c'est elle qui annonce à son avocate de sœur la terrible tragédie, la précipitant ainsi, sans le savoir, dans le plus grand péril.

Mary Higgins Clark's story

Une enfant du Bronx

Au 1913 Tenbroeck Avenue, s'élève une petite maison que Mary Higgins Clark revoit souvent en rêve, tout comme les personnages hauts en couleur qui aimaient s'y réunir : c'est là que la romancière a vécu une enfance émaillée de grandes joies, mais aussi de peines.



↑Panique à Wall Street. Après dix-huit mois de hausse frénétique, les spéculateurs cessent de croire à l'augmentation indéfinie des valeurs. C'est à qui vendra au plus vite ses actions. Le krach se confirme le 29 octobre 1929. Le monde occidental entre dans la plus grave crise économique de son histoire.

Longtemps, une tradition s'est perpétuée au sein de la communauté irlandaise émigrée à New York : celle de se marier à un âge relativement avancé. Les parents de Mary Higgins Clark ne dérogent pas à la règle. Lorsqu'ils finissent par convoler en justes noces, après sept années de fiançailles, Luke a quarante-deux ans, Nora bientôt quarante. Un premier enfant, Joseph ne tarde pas à naître. Un an et demi s'écoule avant que le couple n'ait la joie de voir naître une petite fille, qu'en bons catholiques ils prénomment Mary. Laquelle, trois ans plus tard, doit céder le couffin de sa poupée à un petit frère du nom de Johnny !

Une époque paisible

Les premières années de Mary Higgins Clark sont relativement heureuses. Dans son autobiographie, la romancière évoque avec nostalgie l'atmosphère presque bucolique qui règne alors dans le Bronx, où la petite famille a emménagé dans une modeste maison de six pièces. La campagne s'étend encore aux limites du quartier. L'hiver, Mary et ses frères font de la luge le long de la "colline du suicide", et l'été le marchand de glaces fait tinter ses clochettes dans les rues pour attirer les enfants. À la maison, la vie s'écoule gaiement : les affaires de son père, qui tient un pub — irlandais, bien sûr — sont florissantes, et sa mère, autrefois employée d'un grand magasin de la 5[e] Avenue, peut désormais s'occuper tout à loisir de son foyer. Hélas, ce bonheur sera de courte durée…

« Ce fut le début des mauvais jours »

C'est par ces mots que Nora avait coutume de commenter la découverte d'une fuite d'huile sous la voiture flambant neuve que les époux Higgins venaient d'acheter. Mais avec le recul, ce problème semble bien bénin en regard de la "Grande Dépression" qui ne va pas tarder à s'abattre sur l'Amérique. Causant misère et malheur dans des milliers de familles, cette terrible crise économique va, durant plusieurs années, mettre le pays à genoux. Si la famille de Mary n'est pas aussi cruellement touchée que d'autres, son niveau de vie chute pourtant brutalement. Son père, qui travaille chaque nuit jusqu'à trois heures du matin, doit se séparer peu à peu de ses employés, dont la charge de travail retombe alors sur lui. Et la fatigue qui s'accumule sur les épaules du chef de famille aura bientôt une terrible conséquence…

Le samedi noir

En rentrant de la messe, le matin du 6 mai 1939, la petite Mary découvre une voiture de police rangée devant sa maison. Se ruant à l'intérieur, la fillette voit s'y confirmer son atroce pressentiment : dans la nuit, son père s'est éteint dans son sommeil. Trop d'épuisement, depuis trop longtemps… Pudique, la romancière ne s'attarde pas dans ses mémoires sur le déchirement que lui a causé cette perte. Mais l'on sent bien à quel point elle aimait et admirait ce père trop tôt disparu. Luke Higgins était un grand gaillard qui avait posé le pied en Amérique en 1905. Alors âgé de vingt et un ans, il n'avait obtenu la nationalité américaine que dix ans plus tard. Son rêve, comme celui de tant d'émigrés, était bien sûr de revoir un jour son pays natal. Mais la vie ne lui en laissa pas le temps…

Le destin s'acharne

Survenu en temps de crise économique, le décès de Luke Higgins aggrave encore les difficultés du foyer. Alors que Nora et Mary se mettent à garder des enfants, Joseph, devenu à treize ans le nouveau chef de famille, se fait embaucher quant à lui comme livreur de journaux. Mais l'adolescent se fait un jour une méchante blessure, qui selon les médecins nécessite impérativement une amputation de la jambe — ce que Nora, étonnamment confiante, refuse tout net. Les mois passent alors dans l'angoisse d'un nouveau décès dans la famille. Mais, soutenu par la foi de sa mère, Joseph finit bel et bien par guérir miraculeusement ! Entre-temps, Nora a mis en location les trois chambres de l'étage, partageant avec ses enfants les deux pièces du rez-de-chaussée. Les occupants qui vont alors se succéder s'avérant pour la petite Mary une source inépuisable d'observations…

Une vocation précoce

Car un autre fait majeur de l'enfance de Mary Higgins Clark réside bien sûr dans ses dispositions pour tout ce qui touche à l'écriture. Composant à l'âge de six ans un poème que sa mère conservera toute sa vie, elle se voit aussitôt encouragée à poursuivre dans cette voie. À la demande de Nora, la fillette régale même de ses productions les parents et les nombreux amis de la famille imprudemment venus en visite… Mary tient également un journal dans lequel elle consigne des tas d'histoires pittoresques — et dans le quartier, elles ne manquent pas —, tout en rédigeant des pièces qu'elle fait jouer à ses frères et dans lesquelles elle se réserve évidemment le premier rôle. Lorsque Joe ou Johnny s'en plaignent, Mary leur répond avec une logique implacable que c'est la personne qui écrit la pièce qui mérite d'en tenir le rôle principal… Si elles furent marquées par de petits drames, et assombries par un terrible deuil, les années d'enfance de Mary Higgins Clark surent donc lui réserver également de beaux moments. Et cela grâce à l'amour indéfectible d'une mère qui prédit très tôt à son unique fille qu'un grand destin d'écrivain l'attendait.

É.Q.

■ Mille images d'une vie : de délicieux fantômes

Parmi les innombrables histoires écoutées avidement par la petite Mary figurent en bonne place les personnages de "Tante Ag" et d'Annie Potters. Agnès, qui était la sœur cadette de Nora Higgins, s'était amourachée d'un bel agent de police, Bill Barrett, dont l'unique défaut était d'avoir promis à sa vieille mère de ne pas se marier avant sa mort. Patients, les deux fiancés attendirent donc vingt-quatre ans avant que… Bill ne meure lui-même, avant sa mère ! Mais le clou de l'histoire, c'est qu'Agnès, pas rancunière pour deux sous, rendit régulièrement visite à son "ex-futur-belle-mère" à la maison de retraite… Quant à Annie Potters, cette grande amoureuse qui usa trois maris et se surnommait elle-même "la veuve joyeuse", pour souligner que dans son malheur elle parvenait à faire bonne figure, elle fut la première femme du Bronx à oser faire permanenter ses cheveux roux. Un événement quasi-historique dans le petit cercle de la famille Higgins !

Little Ireland

Le cinéma s'est volontiers intéressé aux Irlandais de New York. Récemment, le cinéaste Martin Scorsese (bien que lui-même soit d'origine italienne) a ainsi consacré un film à la première vague d'immigrants venus de la petite île : lyrique et ultra-violent, *Gangs of New York* brosse un tableau saisissant de la lutte à mort que se livraient, à la fin du XIX[e] siècle, les différentes communautés fraîchement débarquées. Fils d'un immigrant irlandais assassiné, Leonardo Di Caprio y affronte un Daniel Day Lewis particulièrement féroce… Mais, on s'en doute, c'est un autre film qui évoque le mieux l'époque connue par la petite Mary : *Les cendres d'Angela*, adapté du roman de Frank McCourt. Si l'histoire de la famille Higgins n'est heureusement pas aussi terrible que celle des protagonistes du film d'Alan Parker, la solidarité et les difficultés qui furent le lot quotidien de tous les immigrés d'origine irlandaise y sont décrits avec une admirable justesse.

Pour en savoir plus…

Lire le remarquable ouvrage autobiographique de Mary Higgins Clark :
Entre hier et demain : mémoires.
Éditions Albin Michel

Patricia Cornwell, l'autre reine du polar

Devenue du jour au lendemain l'une des romancières les plus lues au monde, l'ancienne journaliste a su donner au genre un ton nouveau, alliant précision macabre et sophistication. Et ce, grâce à Kay Scarpetta, médecin légiste et héroïne de choc…

Il y a des gènes qui se transmettent de génération en génération : celui de l'écriture en fait parfois partie. Ainsi Patricia Cornwell doit-elle peut-être ses talents littéraires à sa lointaine ancêtre Harriet Beecher Stowe, qui publia en 1852 *La case de l'oncle Tom*, avec le succès que l'on sait. Certes, le créneau de sa prestigieuse descendante n'est pas tout à fait le même, et si l'on peut également trouver dans les romans de Patricia Cornwell un regard sur la société de son temps, il réside plutôt dans la manière très radicale dont certains de ses compatriotes aiment à régler leurs problèmes… Mais comment la petite fille qui fut élevée dans un environnement très pieux en est-elle arrivée à décrire les horreurs observées à la morgue de Richmond ?

← **Patricia Cornwell**, un style affûté et efficace, des descriptions cliniques qui pourraient servir aux étudiants en médecine… En bref, tous les ingrédients qui font de cette romancière à l'élégance discrète, l'un des auteurs les plus lus au monde.

Poésie et tennis

Patricia Cornwell vient au monde en 1956 à Miami, au cœur de la riante Floride. Ce qui n'empêchera pas son avocat de père d'abandonner toute sa petite famille alors que la fillette n'a que cinq ans. Profondément affectée par cette rupture, la mère de la future romancière connaît peu à peu des ennuis de santé qui la conduiront à confier ses trois enfants au révérend Bill Graham, célèbre prêcheur de l'époque, et à son épouse Ruth. C'est dans une petite ville de Caroline du Nord que Patricia passe alors la plus grande partie de son enfance, au cours de laquelle elle montre à l'école un goût précoce pour l'écriture. À l'époque, elle consacre notamment un poème à Abraham Lincoln, son héros préféré : une source d'inspiration bien innocente en regard de ses productions futures ! Mais, plus que de devenir une romancière de polar, l'adolescente rêve ensuite de devenir championne de tennis (elle s'entraînera sérieusement pendant plusieurs années), puis se lance dans des études de journalisme. En 1980, elle épouse Charles L. Cornwell, un professeur de littérature anglaise de dix-sept ans son aîné. Patricia se voit engagée peu après au *Charlotte Observer*, journal au sein duquel elle va faire ses premières armes.

Direction la morgue

Comme pour beaucoup de ses confrères, c'est le passage par la rubrique des faits divers qui va donner à Patricia Cornwell à la fois le goût et l'inspiration des histoires macabres qui, quelques années plus tard, assureront son succès. Pourtant, en 1981, la jeune femme décide de quitter le journalisme afin de suivre son mari à Richmond, petite ville de Virginie où Charles Cornwell a décidé de devenir pasteur. Désœuvrée, Patricia se lance dans l'écriture d'une biographie édifiante de Ruth Graham, la femme qui l'a si généreusement accueillie lors de son enfance. Mais c'est vers le genre nettement moins recommandable du polar que la jeune femme se tourne ensuite. Se plongeant avec délice dans les chefs-d'œuvre de la littérature policière, à commencer bien sûr par Agatha Christie, Patricia livre un premier ouvrage qui ne trouvera malheureusement pas d'éditeur. Raisonnable, elle décide de trouver un "vrai" travail, et devient informaticienne au sein de l'Institut médico-légal de Richmond sans se douter que cette expérience va lui donner le coup de pouce déterminant.

↓ **Agatha Christie** fut la source d'inspiration de bien des auteurs de romans policiers.





UNE HÉROÏNE EN OR (MASSIF)

Doit-on s'étonner que l'héroïne des premiers livres de Patricia Cornwell présente de troublants points communs avec sa créatrice ? Comme la romancière, Kay Scarpetta est blonde, native de Miami, divorcée, et vit à Richmond, en Virginie. Pour le reste, leurs chemins diffèrent, l'héroïne de fiction étant orpheline de père — un épicier d'origine italienne disparu prématurément, alors que la jeune Kay n'a que douze ans. Cette femme à l'élégance discrète, qui roule en Mercedes 500 E est aussi un éminent médecin légiste, qui consacre sa vie à élucider des morts mystérieuses. Dans cette tâche aussi ardue que périlleuse, elle se voit heureusement épaulée par une galerie de personnages que l'on retrouve de livre en livre : son assistante Rose, l'agent Benton Wesley du FBI, et le sergent de police Pete Marino. Mais c'est surtout à son intelligence hors pair que Kay Scarpetta doit de résoudre, d'autopsies en fouilles nocturnes, les affaires les plus délicates. Pour le plus grand plaisir de ses fans.

LOGO SUR MESURE

Auteur perfectionniste, Patricia Cornwell n'a pas hésité à imaginer un emblème aux armes de sa célèbre héroïne, Kay Scarpetta. Comme l'explique elle-même la romancière, "mon logo est un symbole de mon travail, et j'ai choisi avec beaucoup d'attention chacun de ses éléments constitutifs, qui représentent les valeurs que je veux faire passer dans mes livres. Le jaune d'or du soleil représente la sagesse. Le noir représente la mort, parce que sans la mort la vie ne peut exister. Le rouge représente le pouvoir. Le bleu représente la spiritualité, pour que nous utilisions nos forces à bon escient. Le vert olive représente la guerre parce que nous nous battrons toujours contre le mal. Enfin, le S de Scarpetta (qui signifie "petite chaussure" en italien) unit les symboles de la loi et de la médecine, essentiels tous deux au médecin légiste. Nul doute qu'un tel souci du détail, et de la portée morale du moindre élément de ses intrigues, a largement contribué au succès de Patricia Cornwell, romancière aux trente millions de livres vendus de par le monde…

Premiers pas

Outre qu'il lui offre un point de vue imprenable sur les mœurs de ses contemporains, le nouvel emploi de Patricia Cornwell lui permet en effet d'observer au quotidien la personnalité de la directrice de l'Institut, Marcella Fierro, qui va lui inspirer le célèbre personnage de Kay Scarpetta. Première femme médecin légiste de l'Histoire du roman policier, l'héroïne mènera l'enquête dans *Post mortem*, roman que Patricia Cornwell a toutes les peines du monde à faire publier. On lui répond qu'un livre dont l'action se situe dans une morgue ne se vendra jamais, et qu'en outre ce n'est guère un endroit pour une héroïne féminine. Mais Patricia s'acharne, et la huitième maison d'édition à qui elle s'adresse sera la bonne. *Post mortem* est publié en 1990, décrochant cette même année la plupart des prix littéraires américains dans la catégorie du polar. Une belle revanche pour celle qui se plaît en outre à souligner qu'aujourd'hui, dans certaines régions des États-Unis, les femmes médecins légistes sont plus nombreuses que les hommes — ce qui selon elle s'explique par le fait qu'elles sont “moins impressionnables” qu'eux…

Consécration

Fort bien accueilli, tant par la critique que par le public, *Post mortem* place d'emblée son auteur dans la cour des grands. D'autres titres suivront à intervalles réguliers, dans lesquelles l'héroïne Kay Scarpetta s'avère plus déterminée que jamais : *Mémoires mortes*, *Mordoc*, *La griffe du sud*, ou encore *Cadavre X*, dont l'action se situe exceptionnellement à Paris. Une ville dans laquelle la “mère” du docteur Scarpetta avoue se sentir bien, notamment parce qu'elle peut s'y déplacer sans l'escouade de gardes du corps qui, aux États-Unis, ne la quitte pas d'une semelle… C'est que Madame Cornwell est devenue, l'espace de quelques publications, l'une des femmes les plus riches d'Amérique, ce qui n'est pas sans provoquer quelques désagréments. Cependant, Patricia est restée une femme toute simple, aimant cuisiner de bons petits plats pour ses amis ou se défouler sur sa batterie électronique !

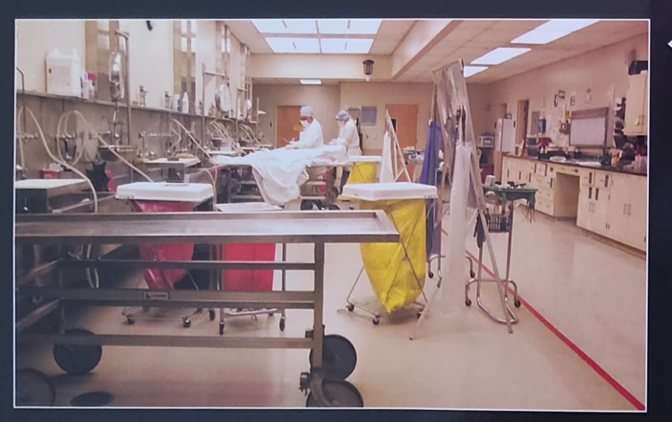
Une méthode rigoureuse

Comment expliquer un succès aussi fulgurant ? Sans doute le style très réaliste de Patricia Cornwell compte-t-il pour beaucoup dans cet engouement. La romancière tient en effet à effectuer elle-même toutes les recherches nécessaires à ses intrigues, n'hésitant pas à apprendre le maniement des armes à feu ou l'art de piloter un hélicoptère. Mais c'est aussi la dimension presque métaphysique de son univers qui a su séduire des lecteurs toujours plus nombreux, comme elle l'évoque : « Le crime m'intéresse et me révolte en même temps. Il touche à tous les aspects de la société dans laquelle nous vivons. Vous ne pouvez pas comprendre la mort sans bien connaître la vie, et vous ne pouvez tout savoir sur la vie sans en savoir un peu sur la mort… »

Kay fait du cinéma

Si Patricia Cornwell a « abandonné » Kay Scarpetta depuis déjà quelques livres, le cinéma s'intéresse en revanche de très près à l'héroïne de *Post mortem*. Et c'est la Columbia TriStar, filiale de Sony, qui a finalement réussi à s'offrir les droits des premiers ouvrages de la romancière, pour la bagatelle de cinq millions de dollars ! La Columbia s'est ainsi avérée tenace, puisqu'il avait déjà été question en 1992 que la puissante “major” adapte pour le grand écran *Une peine d'exception* : mais Demi Moore, qui devait à la fois jouer Kay Scarpetta et coproduire le film, avait exigé de trop grandes modifications relatives à son personnage, et Patricia Cornwell avait finalement mis son veto au projet. Bien sûr, l'actrice idéale pour tenir ce rôle aurait été l'extraordinaire Katharine Hepburn : mais la comédienne préférée de Patricia Cornwell n'est malheureusement plus de ce monde…

É.Q.



← **C'est à l'Institut médico-légal** de Richmond que Patricia Cornwell trouvera la source d'inspiration de ses intrigues policières.

REPÈRES

- **9 juin 1956** : naissance de Patricia Daniels à Miami.
- **1961** : départ de son père.
- **1963** : installation en Caroline du Nord.
- **1976** : rencontre avec Charles L. Cornwell.
- **1980** : mariage.
- **1983** : parution de *A time for remembering*, biographie de Ruth Bell Graham.
- **1984** : embauche à l'Institut médico-légal de Richmond.
- **1988** : divorce.
- **1990** : parution de *Post mortem*.
- **1992** : traduction en France de *Post mortem*, qui lui vaut le Prix du roman d'aventures, décerné pour la première fois à une romancière américaine.
- **1999** : parution de *La griffe du sud*.
- **1999** : don d'un million et demi de dollars pour la fondation de la première université d'Amérique spécialisée dans la formation de médecins légistes.
- **2000** : vente des droits cinématographiques des romans de Kay Scarpetta, pour la somme de 5 millions de dollars.
- **2004** : parution de *Baton Rouge*.

BIBLIOGRAPHIE

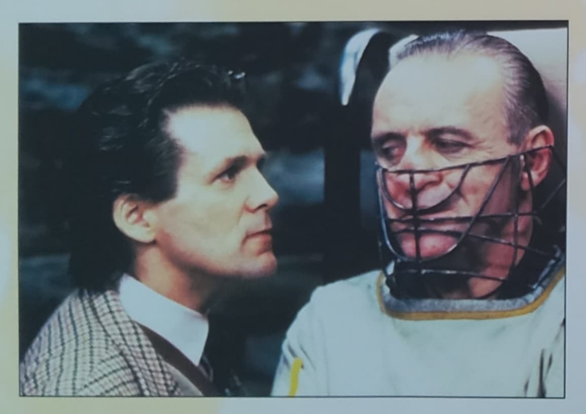
- *Post mortem*
- *Mémoires mortes*
- *Il ne restera que poussières*
- *Une peine d'exception*
- *La séquence des corps*
- *Une mort sans nom*
- *Mort en eaux troubles*
- *Mordoc*
- *La ville des frelons*
- *Combustion*
- *La griffe du sud*
- *Cadavre X*
- *Dossier Benton*
- *L'île des chiens*

← **Katharine Hepburn,** interprète idéale et impossible de Kay Scarpetta.

Le silence des agneaux

Énorme succès de l'année 1991, le polar de Jonathan Demme constitue aussi l'un des plus grands rôles de la belle Jodie Foster. Immédiatement élevé au rang de film-culte, le duel d'Hannibal Lecter/Clarice Starling livre un remarquable dosage de psychologie et d'action.

Treize ans après sa sortie, *Le silence des agneaux* est désormais un classique. À l'époque, l'Académie des Oscars ne s'y était d'ailleurs pas trompée, décernant au film ses cinq plus grandes récompenses : meilleur film, meilleur réalisateur, meilleur scénario, meilleure actrice pour Jodie Foster et meilleur acteur pour Anthony Hopkins. Un tour de force que n'avaient accompli jusqu'alors que deux films, *New York Miami* en 1934, et *Vol au-dessus d'un nid de coucou* en 1975 ! Mais il faut dire que *Le silence des agneaux* s'avère de bout en bout d'une redoutable efficacité. Adaptée du roman de Thomas Harris (voir encadré), cette diabolique histoire met aux prises une jeune stagiaire du FBI à, non pas un, mais deux serial killers – première trouvaille d'une intrigue particulièrement inventive. En effet, pour mettre la main sur "Buffalo Bill", ainsi surnommé car il dépèce ses victimes, l'agent Clarice Starling doit soutirer des renseignements à un tueur plus terrible encore : Hannibal le cannibale, qui lui aussi doit son surnom au traitement qu'il réserve à ses victimes. Cet amoureux de l'Italie aime, à l'en croire, les accompagner "de fèves et d'un délicieux chianti", et le réalisateur Jonathan Demme s'autorise même dans le film une touche d'humour noir en plaçant sur la table d'Hannibal le magazine gastronomique *Bon Appétit*…



Anthony Hopkins et Antony Heald affrontement psychologique entre le Dr. Hannibal Lecter et le Dr. Frederick Chilton.



Jodie Foster, dans le rôle de l'agent Clarice Starling : subtil mélange de détermination et de fragilité.

Casting parfait

On peut se demander à quoi ressemblerait le film si Gene Hackman et Jeremy Irons n'avaient finalement décliné le rôle d'Hannibal — et Michelle Pfeiffer celui de Clarice, trouvant le scénario trop violent. Car Hopkins et Foster livrent ici une performance époustouflante. Tous deux se sont longuement préparés à leurs rôles respectifs en se familiarisant avec l'univers des tueurs en série et celui du FBI. Rarement un psychopathe aura été aussi effrayant que celui composé par Anthony Hopkins, dont le calme olympien s'avère tout simplement glaçant. Quant à Jodie Foster, elle apporte à son personnage un mélange idéal de détermination et de fragilité. Le réalisateur Jonathan Demme joue d'ailleurs habilement de leurs rares scènes de confrontation, qui constituent de véritables morceaux de bravoure. La fascination réciproque du tueur et de la justicière y est si palpable, qu'on finit alors par découvrir la véritable nature du film : plus encore qu'un polar, *Le silence des agneaux* est une histoire d'amour. *E.Q.*

Le talentueux Mr. Harris

Fils d'un fermier du Mississippi, Thomas Harris débute sa carrière professionnelle comme journaliste à l'*Associated Press* de New York. Confronté à de nombreuses affaires criminelles, il ne tarde pas à y voir la matière à des nouvelles à suspense, qu'il espère placer dans des magazines. Il se lance alors dans l'écriture d'un roman, *Black sunday*, qui relate un terrible attentat terroriste à l'intérieur du stade accueillant le Super Bowl, la finale du championnat de football américain (événement quasi-national aux États-Unis). Publié en 1975, le roman donne lieu deux ans plus tard à un film-catastrophe réalisé par le spécialiste du genre, John Frankenheimer. L'excellent résultat de *Black sunday* au box-office introduit alors le nom de Thomas Harris dans les cercles de l'industrie hollywoodienne. C'est pourtant dans une relative discrétion que sort en 1981 un nouveau roman, *Dragon rouge*, dans lequel Hannibal Lecter fait son apparition. Harris ne tarde pas à en vendre également les droits cinématographiques, pour ce qui deviendra *Le sixième sens*, réalisé par Michaël Mann en 1986 (auteur du récent *Heat*) et interprété par Dennis Farina et Brian Cox. Mais cette fois le succès n'est pas au rendez-vous : il faudra attendre pour cela l'adaptation du *Silence des agneaux*, suite de *Dragon rouge* publiée en 1988, et portée à l'écran trois ans plus tard. Fort du triomphe qui s'ensuit, Harris vend les droits du troisième volet des aventures d'Hannibal Lecter avant même de l'avoir écrit… Sorti en librairie en 1999, *Hannibal* sera adapté cette fois par Ridley Scott, avec Anthony Hopkins et Julianne Moore (Jodie Foster ayant refusé de reprendre du service). Après quoi Hopkins retrouve en 2002 son personnage de psychopathe pour *Dragon rouge*, nouvelle adaptation du tout premier roman de la trilogie, qui s'avère bien plus fidèle à l'original que la version de Michael Mann. Enfin, il est prévu que l'heureux romancier livre prochainement un quatrième opus consacré à la jeunesse de Lecter – qui, bien sûr, fera aussitôt l'objet d'une adaptation ! *É.Q.*



Julianne Moore interprète Clarice Starling, dans *Hannibal*, deuxième volet des « aventures gastronomiques » d'Hannibal Lecter.

Votre prochain rendez-vous avec la peur…

La Maison au Clair de Lune



Une somptueuse demeure devient l'enjeu d'un terrible complot…

9,90€





Le DVD + le fascicule

Tous les 15 jours chez votre marchand de journaux